

de cette association de l'albumine aux substances métalliques est précisément de masquer les réactions de celles-ci. Le procédé de Merget doit désormais être employé pour des recherches de cette nature, et il permettra vraisemblablement de constater la présence du mercure dans le lait des femelles qui ingèrent des proportions notables de cette substance.

Si l'on éprouve une répugnance légitime à imprégner de mercure une nourrice bien portante, on ne saurait avoir les mêmes scrupules quand il s'agit de médicaments qui ne s'accumulent pas dans l'économie, dont les effets sont calculables, et qui ne sauraient exercer sur la santé une influence fâcheuse. Il faut bien le dire, on ne tire pas aujourd'hui de ce mode d'administration des médicaments tout le parti qu'on pourrait en tirer. Sans vouloir épuiser à fond cette question, nous dirons que l'administration à la nourrice de ferrugineux, de chlorate de potasse, de sels alcalins ou d'eau de Vichy, d'infusions odorantes d'angélique ou d'anis, de sulfate de quinine, d'amers susceptibles de passer dans le lait, etc., permettrait de combattre, sans préjudice pour elle, diverses maladies de son nourrisson, telles que l'anémie, les stomatites, les acidités des premières voies, les entérites, la pneumatose gastro-intestinale, l'anorexie. De même aussi l'on pourrait introduire de la sorte, dans l'alimentation de la nourrice, divers sels nécessaires à la prospérité de son nourrisson, tels que le chlorure de sodium, le phosphate de chaux, etc. Des médicaments administrés de cette façon se trouvent engagés dans une sorte de combinaison organique qui en rend l'action plus douce et plus efficace. Ces simples données suffisent pour montrer qu'en ne modifiant le lait des nourrices que par la seule alimentation, on se prive d'une foule de ressources bien précieuses.

## LIVRE DEUXIÈME

### MÉDICATIONS DIVERSES

Il ne saurait entrer dans le plan de cet appendice de parcourir ici toutes les médications, et je me bornerai seulement à signaler celles qui offrent, au point de vue de la thérapeutique infantile, un intérêt plus spécial.

Ces médications se divisent en : 1° *topiques*, quand les agents médicamenteux ne dépassent pas la surface de rapport sur laquelle on les a déposés et n'influencent les organes éloignés que sympathiquement ; 2° *générales*, quand les médicaments qui en sont les instruments ont été transportés par la circulation dans le système artériel, dans lequel, comme l'a dit Cl. Bernard, est le point de départ de toute action médicamenteuse générale comme le point de départ de toute action nutritive. Il ne faut pas méconnaître toutefois que ces médications mêlent souvent leurs effets, et l'on doit n'attacher à cette division didactique qu'une importance relative.

### SECTION PREMIÈRE

#### MÉDICATIONS TOPIQUES

Les médicaments peuvent produire un effet topique de deux manières : *directement*, en modifiant la surface sur laquelle on les applique ; *indirectement*, en n'exerçant cette modification qu'au moment de l'élimination : un bain sulfureux employé contre une dermatose chronique, chez un enfant, est un topique direct ; du soufre ingéré s'éliminant, chez lui, en partie par la sueur, sous forme d'acide sulfhydrique, modifie aussi localement la peau, mais par une action topique indirecte ou de retour ; de même les balsamiques, s'éliminant par la muqueuse aérienne ou génito-urinaire, placent les éléments intimes de ces muqueuses dans un contact plus intime avec ces substances que si on les avait appliquées à leur surface. Sans doute, il y a dans presque toutes les médications topiques une certaine pénétration vasculaire, mais elle ne va guère au delà des capillaires de la région, et les grandes fonctions accusent par leur silence leur désintéressement, jusqu'à une certaine limite, dans ces effets médicamenteux. (Voy. *Principes de thérapeutique générale, ou le Médicament étudié aux points de vue physiologique, pathologique et clinique*; Paris, M DCCC LXXV, p. 193.)

Nous ne nous occuperons ici que des médicaments topiques directs ou sans absorption. On peut les diviser en : 1° ceux qui modifient par leurs qualités mécaniques ou chimiques les surfaces sur lesquelles on les applique ; — 2° ceux qui agissent sur l'innervation locale ; — 3° ceux qui modifient la tonicité des solides et la consistance des fluides ; — 4° ceux qui apportent de la chaleur aux tissus ou leur en enlèvent ; — 5° ceux qui étei-

gnent un travail inflammatoire local; — 6° ceux qui modifient topiquement certaines sécrétions; — 7° ceux qui répriment ou détruisent des tissus anormaux ou exubérants; — 8° ceux qui détruisent des parasites végétaux ou animaux.

Nous ne nous occuperons ici que du premier de ces groupes, les autres n'offrant rien de spécial à l'enfance, et les considérations cliniques qui s'y rapportent ayant déjà été exposées dans le cours de l'ouvrage.

On peut diviser les topiques à action physico-chimique en : 1° topiques d'isolement; 2° topiques d'assèchement; 3° topiques d'absorption ou de condensation gazeuses; 4° topiques désodorants; 5° topiques neutralisants; 6° topiques lubrifiants; 7° topiques humectants ou d'imbibition; 8° topiques dissolvants; 9° topiques hétérochromatiques, ou modifiant la couleur des tissus; 10° topiques agissant par usure; 11° topiques n'agissant que par leur poids.

## CHAPITRE PREMIER

### Topiques d'isolement

Les topiques d'isolement sont ceux dont l'office est de soustraire des surfaces plus ou moins étendues du tégument externe à l'action de l'air. L'emploi du collodion élastique dans le but de faire avorter l'inflammation produite par les brûlures, pour arrêter des phlegmasies superficielles, pour empêcher la transformation des papules varioliques en pustules, pour entraver le développement des vésicules de l'herpès névralgique ou zona, etc., rentre dans cette médication topique. Peut-on en attendre davantage et croire, avec Robert de Latour, Eisenmann, Dohrn (de Magdebourg), que ces enduits isolants appliqués sur les parois des cavités peuvent, en annihilant la respiration cutanée, arrêter l'inflammation des organes profonds? Il est certain que, si cette médication topique réalisait les effets antiphlogistiques qu'on lui a attribués, ce serait surtout chez les enfants, à raison de la vitalité extrême que la peau présente chez eux (1).

Les usages du collodion, chez les enfants, ne se bornent pas, du reste, à ces applications; on s'en sert pour affronter les lèvres

(1) 1230. Le collodion n'est qu'une dissolution de fulmicoton dans un mélange d'éther sulfurique et d'alcool à 90°. Si l'on ajoute une quantité d'huile de ricin semblable à celle du fulmicoton, on a le collodion riciné ou élastique. La formule du Codex contient de l'huile de ricin (2 gram. 36

des plaies récentes, soustraire de petites ulcérations au contact douloureux de l'air, arrêter l'écoulement des sangsues (ici le collodion au perchlorure de fer (1) est particulièrement utile). On peut aussi se servir avec avantage du collodion, chez les enfants, pour prévenir les excoriations du siège dues au contact de l'urine; il faut, bien entendu, que les excoriations n'existent pas, et il convient même d'employer ce moyen préventivement, avant que la rougeur du paratrimme soit développée.

Je signalerai enfin l'extrême utilité du collodion contre les engelures, cette douloureuse et maussade infirmité, si communes chez les enfants, et qui, par les douleurs, le prurit qu'elles provoquent et les ulcérations, quelquefois graves, qu'elles entraînent à leur suite, méritent certainement d'appeler l'attention du médecin. Il faut, aussitôt que se produit la sensation de formation et d'engourdissement qui annonce la formation d'une engelure, appliquer une couche épaisse de collodion, et l'on fait ainsi avorter l'engelure presque à coup sûr. J'ai souvent conseillé ce moyen et je l'ai vu rarement échouer. C'est certainement ce qu'il y a de mieux dans la thérapeutique, en même temps fastueuse et indigente, des engelures.

## CHAPITRE II

### Topiques d'assèchement

Ce sont des substances inertes par elles-mêmes et qui sont susceptibles d'absorber plus ou moins énergiquement les liquides avec lesquels elles sont en contact, de faire corps avec eux, et d'assécher les surfaces. On les distingue en : 1° topiques cutanés; 2° muqueux.

par 30 gram. de collodion). Suivant la remarque judicieuse de Stan. Martin, il importe que les médecins connaissent cette particularité, pour ne pas faire ajouter de l'huile de ricin à un collodion qui en contient déjà. (Stan. Martin, *Un mot sur le collodion officinal*, in *Bulletin de therap.*, 1867, t. LXXIII, p. 122.)

Le collodion est employé comme excipient de beaucoup de médicaments (collodion opiacé, collodion mercuriel, collodion au perchlorure de fer). Suivant l'observation très-juste de Gubler, il vaut beaucoup mieux appliquer le médicament sur le point où il doit agir et le recouvrir ensuite d'une couche de collodion, que de l'emprisonner dans la trame membraniforme de celui-ci. (*Comment. therap. du Codex*, p. 92.)

(1) 1231. Le collodion au perchlorure de fer se prépare avec 1 partie de perchlorure de fer liquide à 30° et 3 parties de collodion.

1° Les *absorbants cutanés* sont extrêmement nombreux et ils constituent une partie de la cosmétique. Les poudres absorbantes, si usitées dans la toilette des petits enfants, sont très-diverses; on peut leur donner pour base : les fécules, l'oxyde de bismuth, le talc, la stéatite ou pierre de savon, la magnésie, la craie de Briançon, les poudres de lycopode, de vieux bois, etc.

La poudre de lycopode (*Lycopodium clavatum*) sert surtout à poudrer pour prévenir les irritations de la peau et les intertrigos, qui sont le résultat du contact de la peau avec elle-même ou avec certains liquides irritants. C'est un article usuel de la toilette des enfants au maillot. La poudre de vieux bois, celle d'iris, celle de riz, etc., appliquées au tampon de cygne ou, mieux, projetées par un petit soufflet analogue à celui dont on se sert pour insuffler les poudres insecticides, atteignent le même but. On peut parfumer ces poudres, les mélanger ensemble, y ajouter, dans certains cas, des substances astringentes : tannin, poudre de tan<sup>(1)</sup>, par exemple, lorsqu'on veut, en même temps qu'on absorbe les liquides sécrétés, agir par astriction sur la surface qui les fournit. Il est bien entendu, et nous insisterons plus loin sur ce point, qu'il ne faut pas tarir sans ménagements le flux puriforme d'un intertrigo ancien et dont l'apparition a coïncidé avec une amélioration de la santé.

Les ulcérations qui surviennent si souvent aux fesses, aux malléoles et aux talons, chez les petits enfants, surtout chez ceux qui sont chétifs et qui ont des flux de ventre, indiquent l'emploi des absorbants. Bouchut a remarqué avec raison que la poudre de lycopode, qui absorbe l'eau par endosmose, et dont les grains, ainsi gonflés, restent isolés, vaut mieux que l'amidon, qui, humecté, prend la forme d'un magma adhérent et sujet à durcir. Ch. West recommande de se servir, dans l'intertrigo, de fleurs de zinc (oxyde de zinc) pour poudrer les surfaces, en même temps qu'on applique, après lotions, une pommade à l'oxyde de zinc. Si l'on voulait en même temps désinfecter la région sur laquelle on applique ces poudres, on pourrait y mélanger un peu de charbon de bois.

2° Ces substances absorbantes peuvent aussi être appliquées

(1) 1232. J'emploie depuis une vingtaine d'années, avec avantage, dans ce but, la poudre suivante, dont la formule m'avait été indiquée par Jules Lecoq :

2	Sous-nitrate de bismuth.....	} aa
	Amidon.....	
	Tan de chêne porphyrisé.....	

aux muqueuses pour absorber les produits de sécrétion qui les irritent. C'est ainsi que dans la vulvite des petites filles, avec flux leucorrhéique, prurit, l'alternance de bains et de lotions, avec l'usage de poudres absorbantes, fait tomber l'inflammation de la muqueuse.

J'ai expliqué en partie, dans le premier volume de ce traité (p. 594), par une action mécanique absorbante, l'efficacité des poudres de sous-nitrate de bismuth, de craie lavée, d'yeux d'écrevisse, de phosphate de chaux, qui sont d'un usage si habituel dans les diarrhées des enfants : elles absorbent le gaz sulfhydrique et les liquides intestinaux, et, solidifiant les matières intestinales, elles les rendent beaucoup moins irritantes pour la sensibilité de la muqueuse et la contractilité de la tunique musculaire : d'où une diminution ou un arrêt du flux diarrhéique; je ne dis pas que ce soit leur seul mode d'agir, mais celui-là me paraît le plus important. J'ai déjà indiqué [611-617] les formules de l'emploi de ces poudres absorbantes.

### CHAPITRE III

#### Topiques d'absorption ou de condensation gazeuses

Ces substances ont la propriété de condenser les gaz qui sont à leur contact, et elles les absorbent avec une facilité plus ou moins grande, suivant la nature de ces gaz et suivant aussi la nature du corps absorbant. On sait tous les services que rend, sous ce rapport, le charbon, dont on a voulu faire un spécifique dans les maladies gastro-intestinales, mais qui s'oppose avec succès à l'état flatulent, lequel est leur accompagnement si habituel. Quelle différence y a-t-il en effet, au point de vue de l'action, entre le charbon répandu à la surface d'une plaie à sécrétion fétide, celui qui est placé dans des coussins propres à désinfecter, suivant le procédé de Howel (*Monthly Journal of medicine*, 1852), le couchage des paralytiques et celui des aliénés gâteux, et le charbon de Belloc donné à l'intérieur par la bouche ou injecté en lavement? Les diarrhées fétides et avec flatulence s'accommodent de l'emploi du charbon de Belloc, soit par la bouche, soit en lavement<sup>(1)</sup>. Je ne fais que citer ce groupe de topiques qui n'a pas d'afférences spéciales avec la thérapeutique infantile.

(1) 1233. La dose de la *poudre de charbon de Belloc* est indifférente; cette substance n'ayant qu'une action mécanique ne pourrait nuire que par son indigestibilité, si l'on en outrepassait la dose : on peut la donner aux enfants par cuillerées à café, incorporée dans un liquide mucilagi-